**Pistes Bleues**

**Sommaire**

[B1 2](#_Toc102510102)

[B2 : Piste bleue et violette 4](#_Toc102510103)

[B3 5](#_Toc102510104)

[B4 7](#_Toc102510105)

[B5 9](#_Toc102510106)

[B6 12](#_Toc102510107)

# B1

***1ère réunion :***

* Anne : a relevé dans l’intervention au centre Sèvres Forum 2022 de Nathalie Becquart (https://www.youtube.com/watch?v=nQWmFtEzdhc) la formidable diversité de l’Eglise mondiale. Comment maintenir une certaine unité et ne pas se retrouver dans une situation avec une multitude de schismes ? D’autre part elle
* s’interroge sur le moyen d’entendre les chrétiens du seuil, dans la palette des non pratiquants aux indifférents ? Dans sa propre famille elle constate que certains se sentent exclus (fils homosexuel), que d’autres sont en attente de changements (fils dominicain) et d’autres sont indifférents.
* Valérie : après un temps de recherche a fait confiance à l’ouverture et la solidité enracinée des jésuites. Elle apprécie qu’ils fassent appel au coeur comme à la raison. Elle s’interroge sur les choix des chrétiens « tradi » qu’elle connaît, qui l’exaspèrent parfois. Elle se sent mal dans les lieux qu’ils fréquentent et s’étonne que beaucoup de jeunes y soient présents, il lui semble pour des raisons identitaires. Elle désirerait apaiser cette réaction, les comprendre, dans cette « marche ensemble »
* Martine nous ayant rejoint en fin de séance n’a pu prendre part à cet échange.
* Jean-Marie : reconnaît la nécessité de la diversité et espère une église qui dans son universalisme ne soit pas sectaire, respecte ceux qui voient les choses différemment. Jésus à son époque ne faisait pas consensus, il avait un regard différent.
* Michel : a été interpellé par le texte du futur pape François en 2013 (Évangéliser implique un zèle apostolique. Évangéliser présuppose dans l’Église la parrhésia [l’audace] de sortir d’elle-même. L’Église est appelée à sortir d’elle-même et à aller vers les périphéries, pas seulement géographiques, mais également celles de l’existence : celles du mystère du péché, de la souffrance, de l’injustice, celles de l’ignorance et de l’absence de foi, celles de la pensée, celles de toutes les formes de misère) Ce texte correspond au désir d’accueillir largement toute personne, aux Bernardins, l’église étant faite pour les périphéries et non pour elle-même. Il rappelle l’importance d’accueillir les autres religions, principalement juifs et musulmans. De même il lui semble primordial d’écouter les exclus ou ceux qui sont en situation de pauvreté (les territoires zéro chômage longue durée)

***Reprise de ce qui a interpelé chacun à l’issue du premier échange ; dialogue***

* Anne note que se sont exprimés dans le premier échange, les désirs de « disputatio » avec bienveillance pour apaiser les relations dans cette marche de l’Eglise, mais aussi une curiosité sans à priori
* Jean-Marie parle de son expérience vécue au Sénégal de liens respectueux entre les différentes religions, sans préjugés, pour vivre ensemble. Si l’église souffre de désaffection actuellement en France, elle fut longtemps un lieu de marquage social, de pouvoir. C’est peut-être la raison de la désaffection actuelle ?
* Pour Michel il y a un gros travail en chantier pour créer de la fraternité pour tous.
* Valérie constate que l’Eglise a toujours grandi dans le bazar. L’ivraie est nécessaire, il ne faut pas forcément y prêter de l’importance. Elle trouve aussi que pour les jeunes l’Eglise est « un vieux machin ». Ses enfants ne vont qu’une fois par an à la messe, celle de Noël.
* Michel rapporte une parole de « fermeture » entendue d’un prêtre le soir de Noël, enjoignant à ceux qui n’ont pas reçu récemment le sacrement de confession de ne pas venir communier. Une telle parole est un contre-témoignage.

***2nde réunion :***

- Il faut créer des liens, trouver et multiplier les moments d’échanges, de travail en commun Michel « Notre réunion de ce soir est un bon exemple de ce que l’on peut faire… »

- Il faut trouver des moments d’accueil au sein de la communauté

- Il faut élargir le nombre de gens qui célèbrent. Claude N « Un prêtre a désormais 10 ou 20 paroisses. Il faut prendre sa voiture pour aller à la messe dans l’une d’entre elles, faire 15, 20 kilomètres. Alors qu’on pourrait se réunir chaque dimanche dans chaque église en élargissant le nombre de gens pouvant célébrer : des laïcs, des femmes »

Valérie cite l’exemple du Brésil, où des assemblées dominicales ont été organisées en l’absence de prêtres. Mais cela a été supprimé

Claude N cite aussi l’exemple des Charentes, territoire très déchristianisé : « Des gens se sont impliqués, des laïcs ont organisé des cérémonies. Mais on a tout re-cléricalisé. Le clergé a dit : « C’est notre affaire »

Valérie : « Il faut permettre aux communautés de se rassembler »

« Il y a des noyaux durs inspirés pour vivre leur vie spirituelle. Mais c’est à double tranchant :

- certains ont envie de la vivre à leur manière, indépendamment de ce que veut l’Eglise

- d’autres s’inscrivent tellement à l’intérieur de l’Eglise qu’on n’en sort pas »

***3ème réunion : Pour une Eglise dans le monde***

Merci pour ce synode, première fois où l’on me demande ce que je souhaite pour l’Eglise !

 Ce synode a été une belle expérience d’écoute et de parole avec des participants de notre église à St Ignace que je ne connaissais pas. Une de mes découvertes a été les souhaits exprimés par les autres, certains rejoignaient les miens, mais certains m’ouvraient des espaces nouveaux.

Jusqu’au rapport de la Ciase, je vivais, ces derniers temps, dans une attitude de consommatrice de messe ; je voyais bien qu’il y avait des problèmes dans l’Eglise, mais bon ! Et puis, personne ne me demandait mon avis ; d’ailleurs, parfois, si je le donnais, j’avais l’impression d’être en dehors des clous, de tenir des propos négatifs ou qui nuisaient à l’institution…

Voici donc ma liste des accélérateurs de changement pour cette Eglise en marche, que j’aime.

Devenir une communauté plus chaleureuse, où l’on prend soin les uns des autres. La messe déjà devrait être un lieu où l’on s’accueille.

Il faudrait poursuivre cette démarche synodale, que l’Eglise devienne synodale. J’ai l’impression que l’on ne fait que commencer. Se retrouver en petites cellules de réflexion, de partage d’expériences, de prière ; cette expérience synodale m’a incité à parler de l’Eglise avec des non pratiquants ou ceux qui s’en sont éloignés : pourquoi l’ont-ils fait ? Mais j’ai également demandé aux chrétiens bien implantés leur avis : est-ce qu’ils souhaitaient des changements ? Je suis persuadée qu’il faut continuer à s’interroger, discuter. Cela donnera plus de chair à l’Eglise de se frotter aux points de vue de ceux qui sont dedans comme de ceux qui sont en dehors. Il me semble qu’il y a trop de gens que l’Eglise met à l’écart : homosexuels, divorcés, célibataires, handicapés, ceux qui n’ont ni le savoir, ni le pouvoir ou la richesse. Dommage, vraiment dommage de rester dans l’entre-soi. Est-ce qu’on ne s’est pas fabriqué une petite forteresse avec en son sein une idole, la liturgie ?

Dans notre groupe, nous avons parlé de la place des femmes, à parité avec les hommes, comme cela devrait l’être dans notre société occidentale en marche vers cet horizon. Donc des femmes qui pourraient lire et commenter l’Evangile. Souvent je me dis que c’est même totalement incompréhensible que cela ne soit pas déjà ainsi ! J’ai une amie qui anime les célébrations de funérailles, elle commente alors l’Evangile ; une autre qui préside la prière d’un groupe régulier ; pourquoi ne pas avoir des femmes confesseuses, puisque qu’on a déjà des écoutantes et des accompagnatrices, d’autres qui baptisent ? Et pourquoi pas des femmes évêques ? C’est étonnant qu’on se prive de cet apport ! En quoi cela serait-il choquant ?

J’ai bien d’autres propositions. En vrac et de façon un peu provocatrice : demander aux laïcs leur avis sur la nomination des évêques, s’intéresser au fait que presque tous les couples utilisent la contraception et ne pas les culpabiliser en leur montrant des idéaux inatteignables ou d’un autre âge, rénover les expressions absconses utilisées pendant la liturgie (consubstantionnellement), réaliser que la langue internationale est l’anglais et non plus le latin, permettre à des hommes mariés de devenir prêtre, que les églises (bâtiments) soient les lieux de la communauté qui s’y réunit et non pas le pré carré uniquement du prêtre… Pourquoi d’ailleurs appeler un prêtre « père » alors qu’il est surtout notre frère ? Pourquoi le mettre à part, le singulariser avec un « col romain » parfois une soutane ? Son choix de vie consacrée à Dieu nécessite bien autre chose qu’un costume !

# B2 : Piste bleue et violette

En se rencontrant, nous avons fait une petite Eglise.

L’Eglise n’est plus assez entendue ni attendue, mais nous nous sommes mis à l’écoute les uns des autres, l’altérité apporte un autre éclairage.

L’Eglise **peuple de Dieu**

L’Eglise, lieu d’**accueil** et d’**écoute** de toute personne comme elle est, dans son intégralité, quelle que soit son histoire, divorcée, pacsée, célibataire, homosexuelle…

Importance de pouvoir s’exprimer et d’être écouté sans être jugé ni culpabilisé.

Annoncer l’évangile au travers de **l’art**, de la littérature, d’œuvres de personnes hors l’Eglise qui témoignent.

Ce que nous souhaitons comme **réformes** au sein de l’Eglise :

Plus de démocratie.

Que ce ne soit plus une institution auto-contrôlée, sortir de l’entre-soi.

Sortir du double langage.

Moins d’opacité.

Donner de la place à l’œcuménisme .

Officialiser une plus grande diversité d’expressions de la foi et dans la **liturgie**.

Penser aux enfants et aux adultes qui s’ennuient à la messe, aux jeunes qui ont du mal avec une certaine façon de psalmodier...

**La place des femmes dans l’Eglise** :

Qu’elles soient présentes et visibles. Qu’elles aient un pouvoir décisionnel, qu’elles puissent faire des homélies.

Pourquoi les femmes ne pourraient-elles pas être diaconnesses ? Ou prêtres ?

Que les **conseils pastoraux et épiscopaux** soient de vrais lieux d’échanges et de décisions (pas des « chambres d’enregistrement »)

Repenser la place des **prêtres** dans l’Eglise, pas en « surplomb ».

Laisser le choix aux prêtres pour ceux qui souhaitent de se marier.

Permettre aux femmes et aux laïcs de participer à la formation des prêtres.

Importance des sciences humaines dans la formation des prêtres, avec une formation possible hors les murs.

Mettre fin au cumul des pouvoirs des **évêques** («exécutif, législatif, judiciaire)

Que le peuple de Dieu soit consulté dans la nomination des évêques.

Importance de la réforme du **Droit Canon** (cf. recommandations de la CIASE)

Que le Droit Canon ne se substitue pas au droit civil.

Repenser la question de la **confession**, du sacrement de Pénitence, du rapport à la culpabilité.

Pas de pardon sans justice.

Après la **CIASE :**

Expliquer les recommandations et diffuser les décisions.

Sortir des attitudes de soupçon et de négation de la sexualité dans l’Eglise.

Importance de la reconnaissance en Eglise des abus et crimes sexuels.

Reconnaître la sexualité comme un don de Dieu, aussi pour les prêtres et les religieux, en parler.

Politique de prévention et de sensibilisation à la pédocriminialité, dans et hors l’Eglise.

Cellules d’écoute, avec des laïcs écoutants et importance ++ de leur formation.

**Espérance** : Quand on traverse un tunnel dans nos existences, il y a toujours des bougies qui s’allument dans la rencontre. C’est ce qui nous met en mouvement contrairement à ce qui nous attriste et nous arrête.

# B3

***1ère réunion :***

**Premier point**

-la fragilisation de l’Église catholique (affaires des abus et disparition progressive de l’importance dans la société en particulier en Province).

-une grande fragmentation/pluralité des pratiques ecclésiales et un regain d’attrait pour des formes liturgiques anciennes dans les jeunes générations.

Par rapport à ces deux constats :

-accepter une coexistence pacifiée de pratiques liées à des sensibilités différentes.

**Deuxième point**

-le « vide » de présence des chrétiens dans les différents milieux de la société (évocation du rôle ancien de l’Action Catholique)

-les « déserts » ruraux où il n’y a plus de rassemblement eucharistique hormis à 20km !

Par rapport à ces deux constats :

-penser aux rôles possibles des diacres (à condition qu’ils ne soient pas que dans les grandes villes !) sous la responsabilité d’un prêtre, pour réunir la communauté paroissiale sans prêtres avec les laïcs et les religieux et religieuses (s’il en reste encore !) et en résidant dans ces petites villes rurales.

Nous avons aussi évoqué le problème de toutes les personnes sans domicile, les réfugiés, le rôle bénéfique des organismes comme le JRS, Solidarités nouvelles pour le chômage, Soupes Populaires liées à une communauté protestante du 11ème, Secours Catholique, Aumônerie des Hôpitaux.

***2ème réunion :***

***Premier point***

Des questions qui nous interpellent :

-Une très grande solidarité existe chez des personnes qui ne sont pas croyantes.

-Il est difficile de témoigner que nous sommes chrétiens dans notre société française très laïcisée.

-Une image de l’Église qui serait celle qui interdit…

En réponse : mettre au cœur de notre foi chrétienne et de la manière dont nous pouvons la proposer ou en témoigner, l’Évangile (tout particulièrement tel que Matthieu, Marc et Luc le proposent).

Proposer des « lieux de vie » ouverts à tous (ex : village St joseph, communauté autour de Marcel Légault…)

***Deuxième point***

La communauté chrétienne devrait être un lieu de convivialité et la célébration liturgique devrait le manifester.

Cette communauté doit se construire avec les personnes de tous les âges ; elle doit trouver dans l’homélie dominicale ce qui va nourrir sa foi.

Des rencontres fraternelles intergénérationnelles sont nécessaires (journée de rentrée, sorties, rassemblement…) pour permettre de mieux se connaître, initier des actions solidaires (visites en prison…solidarité avec une mission hors de France…).

En réponse : Que chacun dans la communauté puisse être interpellé dans sa singularité et réalisé sa vocation chrétienne dans un service particulier.

L’importance de l’homélie dominicale pour nourrir la foi, la vie spirituelle mais aussi l’action dans le monde.

Nota Bene :

Le deuxième point porte en filigrane des requêtes par rapport à ce qui est vécu à St Ignace

(trop de propositions avec des limites d’âge !, manque d’information entre ce qui se vit à Magis et ce qui se vit à St Ignace, absence de journées de rencontre pour toute la communauté…)

***3ème réunion :***

Discussions en relation avec notre thème :

-Évocation de l’expérience de St Merri, des activités JRS.

-Pour les gens du seuil, l’importance d’une communauté qui soit en situation de médiation avec écoute et partage (par exemple, une communauté proposait un repas après l’Eucharistie).

-Importance de la formation des membres de la communauté chrétienne avec au cœur la figure du Christ.

*Propositions pour l’Église à partir de la réflexion de notre groupe*

 Que les Chrétiens soient formés à la connaissance de la **Parole de** **Dieu** pour qu’ils la fassent résonner autour d’eux, vers les périphéries.

 Que **toutes les générations** soient invitées à partager et à construire ensemble une communauté ouverte.

 Que la participation des **laïcs, hommes et femmes**, soit plus importante dans l’Église, d’autant plus que certains territoires (espaces ruraux) ou certains milieux sociaux se trouvent loin de l’Église.

# B4

***Qu’est-ce qui me réjouis dans le monde aujourd’hui***

* Elans de solidarité mondiale, notamment envers les migrants, mais également solidarité familiale et amicale et de voisinage (cf confinement Covid)
* Initiatives privées « qui font bouger les choses »
* Vivre dans une société démocratique
* Evolution de la place de la femme
* Ceux qui se lèvent pour la paix (courage et détermination des Ukrainiens)
* Implication et engagement des jeunes, notamment dans l’écologie « Jeunesse qui se lève »
* Foisonnement de l’humanité et de ses multiples richesses humaines
* Possibilité de s’ouvrir à d’autres religions, signes de recherche du divin, de la transcendance, retour à Vatican II
* Beauté du monde qui se crée

***Qu’est-ce qui m’attriste***

* Libération de la parole violente, haineuse, en particulier dans les médias
* Retour de l’antisémitisme
* Refus et violence vis à de celui qui est différent : racisme, homophobie…
* Incapacité d’une partie de la population à vivre en paix et à se respecter
* Repli sur soi et individualisme
* Injustice sociale et économique : inégalité des ressources, menace et précarité que l’on fait peser sur les mêmes
* Confusion des valeurs
* Perte du sens religieux, de la spiritualité, place de la conscience humaine
* Instrumentalisation de la laïcité, incapacité à la comprendre, confusion laïcité et laïcisme menant à la radicalisation

***Dans mon histoire, que représente pour moi l’Eglise catholique ? L’église de mon quartier ?***

La Pierre

* C’est un lieu qui depuis mon enfance fait partie du paysage
* C’est un patrimoine architectural symbole du christianisme dans la durée et signe de notre appartenance au christianisme. Ce patrimoine dit notre histoire : la beauté des lieux symbolise la volonté de rassemblement et d’ouverture (ex : Saint Pierre de Rome et sa perspective)

L’Institution, La Communauté

* Elle fait partie de mon enfance, de mon éveil au monde de la Foi, lieu de rencontres et de convictions dès l’enfance
* C’est un réseau de personnes qui m’ont portée dans les épreuves
* Lieu de solidarité, de confiance, de fidélité
* C’est un point d’ancrage
* C’est Mon Eglise avec plusieurs façons de la vivre selon les continents, les communautés
* C’est un projet rassembleur de l’ordre de la fraternité
* C’est un lieu de parole pour le « peuple au désert »
* C’est aussi l’Eglise malade :
	+ lieu de désertions et de choix et d’actions contraires au message de l’Evangile, lieu d’intolérance et de comportements identitaires
	+ Contradiction dans les pratiques : contraste entre les paroisses ouvertes et chaleureuses et les paroisses traditionnelles « sans saveur ».

**AI-je un souvenir heureux avec cette Eglise ? Un souvenir Malheureux ?**

Souvenirs Heureux

* Vatican II
	+ Une Eglise pour tous
	+ Liturgie en français
	+ Possibilité pour les femmes de faire l’homélie
	+ Chaque personne est unique 🡺 agir avec justice et amour
	+ Réconcilie l’Eglise avec le monde
* Liturgie partagée (ex : St Merri)
* Participation à une audience à Rome
* Souvenirs liés à l’enfance : Fêtes Dieu fleuries à la campagne
* Baptêmes : d’un proche parent qui l’a demandé après quelques années de mariage, de nos enfants, de catéchumènes adultes à Pâques
* Le sacrement des malades : m’a fait passer de l’enfermement dans ma maladie vers l’ouverture à une autre dimension
* Joie des liturgies en Afrique
* Accueil chaleureux et fraternel dans une paroisse en Angleterre

Souvenirs Malheureux

* Rapport de la Ciase : monstrueux vis-à-vis des victimes et Institution qui ne prend pas soin de ses prêtres fautifs
* Manif pour tous qui a donné l’image d’une certaine Eglise homophobe et non bienveillante
* Célébrations à Rome en mondovision : Décorum de certaines cérémonies symbole de l’entre-soi qui se coupe du monde
* En Afrique, référence aux indulgences, une ordination « ratée », un évêque peu soucieux de la catéchèse
* Autoritarisme de certains prêtres
* Cléricalisme : refus de l’Eucharistie à des obsèques, refus du baptême à des adultes
* Regard vis-à-vis des protestants et des juifs

**Qu’est-ce que j’attendrais d’elle aujourd’hui ?**

* Qu’elle ait une parole prophétique, courageuse, audible, qu’elle se fasse entendre à l’image du Pape
* Qu’elle soit œcuménique, s’ouvre plus souvent aux autres religions : protestants, orthodoxes, juifs, musulmans…
* Qu’elle s’ouvre à la réalité sociologique et scientifique d’aujourd’hui 🡺 place et émancipation de la femme dans la société
* Qu’elle ose accueillir des initiatives qui « sortent des clous »
* Qu’elle valorise son caractère social : pas de visibilité sur ce qui se passe sur le terrain
* Qu’elle témoigne de sa proximité avec l’Evangile et qu’elle priorise le message de l’Evangile versus la morale chrétienne
* Qu’elle témoigne de sa visibilité universelle
* Qu’elle soit bienveillante ; généreuse, créatrice de situations humaines nouvelles
* Qu’elle supprime les interdits :
* accès au baptême, à l’eucharistie, au sacrement de la réconciliation
* qu’elle ouvre la porte aux chrétiens du seuil
* qu’elle reconnaisse aux chrétiens le droit à l’erreur ou à la différence : divorce, remariage, homosexualité
* Que les prêtres soient également formés à l’humanisme et à la psychologie, que des laïcs, hommes et femmes, mariés et célibataires participent à leur formation et qu’ils aient une « formation continue » dans ces domaines
* Que les prêtres aient un lieu « bienveillant » pour parler de leur sexualité
* Qu’elle sorte de l’arborescence Evêques, paroisses, clercs, laïcs et intègre dans son fonctionnement les mouvements d’Eglise
* Qu’elle prenne soin
	+ des déviants, clercs et non clercs🡺 réhabilitation des chrétiens du seuil
	+ des « petits » : ce qui les détermine dans leur corps : le handicap ,la maladie, la vieillesse
* Qu’elle soit ouverte aux autres civilisations et modes sociaux non occidentaux
* Qu’elle attache de l’importance au contenu et message des homélies : que celles- ci puissent faire l’objet d’ateliers en amont avec des laïcs
* Que la catéchèse soit orientée vers la rencontre personnelle avec Jésus
* Qu’elle simplifie les codes liturgiques, les tenues
* Que se développe l’accueil des paroissiens
* Qu’elle ait une parole de miséricorde, ouverte, prudente et s’affranchisse de sa difficulté à maitriser les corps

***Si j’avais un rêve comment je verrais***

L’avenir de la société ?

* Respect de chaque être humain
* Vraie démocratie : protection, droits et devoirs pour tous à tous les âges de la vie
* Réelle mise en œuvre de la Fraternité, l’Egalité et la Liberté

L’avenir de l’Eglise catholique ? CF Point 5

* Une église fraternelle, enseignante, œcuménique, ouverte au monde et aux autres religions, aux chrétiens du seuil pour qu’ils soient entendus
* Une église qui sorte de son fonctionnement systémique
* Qu’elle organise des jumelages de paroisses qui travailleraient sur des chantiers communs avec d’autres chrétiens

# B5

***1. Accueil / Écoute :***

Souhait que l'Eglise soit davantage dans l'accueil de TOUS, n'exclut personne ; qu'une paroisse soit à l'écoute de tous ceux qui y viennent.

Désir d'une Eglise qui soit à l'écoute, en dialogue, y compris sur le plan œcuménique, et y compris avec ceux qui ne croient pas.

Enjeu de "prendre davantage conscience qu'on a besoin les uns des autres, qu'on peut s'apporter quelque chose". Exemple d'une maire adjointe de 35 ans qui a le sentiment qu'elle doit déposer ses engagements dans la société sur le parvis, que cela n'intéresse pas les autres croyants. Importance de la paroisse pour être dans un quartier, au milieu du monde, proche des gens, pas "entre soi" comme dans certains mouvements chrétiens. Pourtant, tendance dans l'Eglise de Paris à être traditionnelle, fermée, dogmatique, à ne pas écouter ; elle perd son sens d'être proche des personnes dans un quartier.

Désir d'une Eglise où l'on puisse parler en sachant écouter l'autre.

***2. Parole / Communication :***

Reconnaissance de la démarche du synode : "on nous donne enfin la parole !" Sentiment d'une séparation qui se renforce entre clercs et laïcs, les premiers donnant "la bonne parole". Désir au contraire : "que chacun ait sa place, chaque parole est bonne !"

Signe de santé pour l'église : la libération de la parole ; on peut plus facilement nommer les monstres, dénoncer les prêtres pédophiles, comme les personnes toxiques au travail ; travail de la CIASE. Mutation majeure à souhaiter pour l'église. Avoir l'honnêteté de l'enfant, pouvoir dire, comme dans le conte : "le roi est nu" !

Ma communauté locale de Vie chrétienne est un lieu de partage, d'écoute, de prière et de soutien.

Désir d'une Eglise qui invite davantage à se poser avec la Parole de Dieu. Groupe de prière du mardi à St Dominique qui s'est réuni souvent en visio pendant le confinement, plus souvent qu'en temps normal ; modalité : le dialogue contemplatif, avec l'Evangile du jour, ou un psaume. Cela est bon de se sentir, très simplement, en chemin, ensemble.

***3. Célébration / Liturgie :***

Pour l'une de nous : difficulté d'aller à la messe, forme qui ne nourrit pas, qui ne donne pas envie. Pour d'autres : lieu qui nourrit notre vie de foi, où l'on se pose, dépose notre vie de la semaine, qui construit, nous fait avancer. Lieu de partage, de prière avec d'autres, où je remets ma vie, où je remets ce monde.

La langue du Christ est simple, comment retrouver cette simplicité ?

Le langage de la liturgie et des homélies de certains prêtres sont abscons, dénués de chair et de sens, déconnectés de notre vie quotidienne et spirituelle.

***4. Gouvernance / Fonctionnement :***

Tristesse devant la lenteur de l'Eglise à bouger face aux abus en son sein. Espoir d'une réforme en profondeur à la suite du rapport de la CIASE.

Attente d'une Eglise plus ouverte, simple, fraternelle, humble, en position "basse", qui quitte son rêve de toute puissance, qui ait l'humilité de penser qu'elle n'a pas raison. D'une Eglise proche de la société. "J'espère qu'elle va perdre de sa superbe". Avec une proximité entre laïcs et prêtres, une vraie famille fraternelle. Le pape François donne un bel exemple dans sa façon de vivre.

Incompréhension par rapport à l'attitude d'autorité du prêtre, qui est censé être pur amour, simplicité, joie.

Désir d'une Eglise où tous participent à l'orientation et à l'organisation, avec une gouvernance partagée.

***5. Engagement dans la société :***

Attente d'une Eglise qui ne se sente pas comme une citadelle assiégée par rapport au reste de la société, qui ne considère pas le monde comme un monde de pécheurs que les chrétiens vont sauver.

Rêve d'une Eglise qui ait foi dans le monde, qui révèle au prochain qu'il est grand, qui lui révèle sa richesse.

L'Eglise nous met en mouvement (cf Laudato Si, Fratelli Tutti), vers les périphéries.

Rêve d'une société juste, d'une Eglise plus imprégnée de ce qui est juste ; d'une société où chacun puisse imaginer occuper n'importe quel poste.

***6. Dialogue dans l’Église :***

Désir que l'Eglise n'ait pas peur d'avancer, de remettre des points théologiques en question.

***7. Œcuménisme :***

Désir d'une Eglise qui soit à l'écoute, en dialogue, y compris sur le plan oecuménique.

L'église catholique, pour notre participante protestante, c'est "l'église des autres", dont elle s'est longtemps sentie exclue, un endroit qui faisait peur ; elle avait peut de dire à ses camarades d'école qu'elle allait ailleurs. Aujourd'hui, la place donnée au curé, personnage à part, l'intimide : "c'est quelque chose que je n'aime pas dans l'église (catholique)", avec un côté traditionnel qui la met mal à l'aise. Eglise très catéchétique, qui reste dans son organisation : où est Dieu là-dedans ? Au culte, c'est autrement, "je m'y retrouve".

Important que l'église sache aller à la rencontre d'autres sensibilités : la leçon que nous donnent les protestants, c'est de donner la parole à tous, à toutes les tranches d'âge ; c'est aussi une manière d'entrer en prière qui laisse de la place au silence, à des temps de respiration. "On a tout à apprendre". L'église protestante peut nous apporter beaucoup. Les catholiques disent souvent qu'il faut "que chacun participe", mais ils n'y croient pas, cf la place du prêtre.

***8. Formation :***

Goût pour les lieux de formation, qui ouvrent et nourrissent : centre d'intelligence de la foi, formations à l'accompagnement spirituel données par la Communauté de vie chrétienne, etc. L'Eglise est un lieu de formation qui éclaire, convertit et transforme notre regard sur le monde, par exemple avec les textes de "Laudato Si" et "Fratelli Tutti".

***9. Relation hommes femmes :***

Souhait que le prêtre soit à sa place ("ministre" veut dire serviteur), pas "à part" ; et les laïcs, à leur place de baptisés, y compris les femmes.

***10. Autre :***

Ce qui nous réjouit dans le monde : ceux qui osent innover, inventer, imaginer d'autres manières de faire (ex : le Campus de la transition) ; engagement des jeunes pour le climat et l'environnement, désir des jeunes de créer un monde où chacun a sa place, d'avoir un travail qui ait du sens ; la beauté (nature, art, musique, dynamisme du monde de la culture malgré la pandémie), la Création ; l'Europe qui fait bloc ; ce qui est de l'ordre de la fraternité, du respect de l'homme, la contemplation de la création ; l'amitié, l'attention aux autres, l'esprit d'entraide, le fait de pouvoir échanger, se connaître, contribuer à l'amélioration de la vie, la connexion humaine, le fait de prendre du temps pour les autres, pour nourrir le lien entre les personnes ; la libération de la parole (CIASE, Panama papers, etc).

Importance du lieu qu'est une église : lieu de silence, qui permet l'introspection, un lieu pour tout le monde.

Ce qui nous attriste : les replis sur les nationalismes, le pouvoir de l'argent, la violence, l'injustice, l'égoïsme ; ceux qui démolissent ; un monde cloisonné, avec des archipels, qui n'accueille plus la différence ; l'individualisme, un monde où chacun veut avoir sa vérité, alors que la complexité du monde suppose un peu d'effort pour comprendre comment on en est arrivé là ; le manque d'honnêteté intellectuelle, les "grands seigneurs", les inégalités ; les gens ne sont pas juste des consommateurs. Manque de prise en compte de l'autre, de désir de le comprendre, reflété par le dérèglement climatique, les divisions.

Ce dont nous rêvons : une société plus solidaire, plus bienveillante, où chacun se sente dans le même bateau, où chacun ait le souci de tous, où les structures y compris économiques (ex : une comptabilité qui valorise les coûts et les bénéfices sociaux et environnementaux) reflètent cela.

PROPOSITIONS

***Accueil / Écoute :***

- faire une grande réunion par an au sein d'une paroisse (une forme d'assemblée de communauté), pour relire ensemble l'année écoulée, ce qui est vécu de bon, de moins bon, et pour orienter tous ensemble l'année qui vient ; sorte de "mandat" donné au conseil pastoral.

- vivre davantage la fraternité au sein d'une paroisse, avec des temps pour se rencontrer, pour se connaître (ex : un café ou un repas accueilli chez une personne de la paroisse).

***Parole / Communication :***

- essentiel qu'une paroisse propose des lieux, des moments, simples, pour prier ensemble avec la Parole de Dieu ; cela nourrit chacun, et construit des liens entre nous autour de l'essentiel.

***Célébration / Liturgie :***

- parler avec des mots simples, avec les mots de Jésus.

***Gouvernance / Fonctionnement :***

- le célibat des prêtres est un vrai problème ; il révèle un rapport au corps qui est à analyser ; il y aurait beaucoup plus de chrétiens sans cela.

- une gouvernance partagée avec les laïcs.

***Œcuménisme :***

- faire circuler régulièrement des informations sur les propositions de la paroisse protestante la plus proche - et pas seulement pendant la semaine de l'unité !

***Relations HF :***

- remettre tous les baptisés au centre ;

- leur permettre de commenter la Parole de Dieu, qu’ils soient homme, femme, laïc, religieux, religieuse, etc

***MOTS-CLEFS***

ouverture

écoute

fraternité

humilité

chemin

réforme

rêve

***TÉMOIGNAGES***

Nous avons aimé "être, en chemin, ensemble", et nous souhaitons pour l'église qu'elle soit "en chemin, ensemble".

Cela était bon d'échanger, de se retrouver entre croyants et non croyants, protestants et catholiques. Notre point de départ a été : qu'est-ce qui me réjouit, qu'est-ce qui m'attriste dans le monde aujourd'hui ; avant d'échanger ensuite sur l'Eglise, notre histoire avec elle, ce que nous y vivions, nos attentes et ce dont nous rêvions pour elle et pour le monde.

Recommandation : plusieurs d’entre nous se demandaient ce que deviendrait notre contribution, est-ce que cela changera vraiment quelque chose. Nous souhaiterions donc que le synode revienne vers nous à une prochaine étape de réflexion pour avoir de nouveau une occasion d’échanger et de donner un retour sur ce qui se prépare.

# B6

***1- Qu'est-ce qui me réjouis dans le monde aujourd'hui ?***

* Ce sont les mouvements (désintéressés) de solidarités pour toutes les formes de pauvreté et d’exclusion. Mon intérêt pour ces mouvements, ou contre toute forme d’injustice me vient de mon éducation chrétienne.
* Je suis sensible à la lutte contre l’esclavage et l’anticolonialisme- deux fléaux qui ont et touchent encore notre pays
* Dans la sphère privée, oui j’ai encore des moments de réjouissance, quand je vois mon petit-fils découvrir quelques chose et qu’il le fait partager. J’aime ses éclats de rire. J’aime écouter mon père 97 ans, en EPAD qui me récite par cœur un poème de Paul Valéry. Et j’aime aussi la beauté du soleil qui continue à se lever chaque matin. Mais ces exemples sont dans l’ordre de l’intime, ce ne sont pas des valeurs universelles.
* Je ne vois pas beaucoup de progrès dans notre humanité même si c’est vrai qu’il y a des remises en cause intéressantes. Par exemple certaines lois qui semblaient intangibles ont été annulées. L’homosexualité est désormais admise, les enfants de divorcés ou de parents célibataires ne sont plus montrés du doigt. Les violences familiales sont dénoncées et combattues.
* Avant on était dans l’idée d’un progrès permanent, maintenant j’en suis moins sûr.

***2- Qu'est-ce qui m'attriste ?***

* la situation en Afrique : les coups d’Etat qui se succèdent, la politique française qui soutient des dictateurs. Et donc un continent qui n’arrive pas à émerger et se libérer de la pauvreté.
* La pauvreté c’est aussi en France, avec des étudiants qui n’ont pas de quoi se nourrir ! ou avec les violences que l’on fait subir aux migrants (par exemple à Calais où la force publique détruit leur pauvre habitat 2 à 3 fois par semaine).
* L’évolution de la politique en France (plus de pensées neuves) la montée de l’extrême droite me révoltent.
* Le poids des réseaux sociaux, le volume d’informations erronées qui circulent et qui contribuent à de la désinformation, à de la manipulation. Les réseaux sociaux, comme freins à la véritable réflexion.
* Je me méfie de la prolifération des algorithmes qui veulent tout connaitre et tout organiser. Les algorithmes veulent dicter notre vie en sachant mieux que nous qui nous sommes et ce que nous voulons.
* Je m’inquiète de l’impact de les réseaux sociaux sur le fonctionnement de notre société, qui se fragmente en « tribus ». On doit tous penser la même chose, sinon on est exclu.
* Contrairement à l’idée reçue, on est une société qui n’arrive plus à se parler (malgré la multiplication des outils d’échanges).
* Finalement, malgré la multiplication des circuits d’information, on ne sait pas où on va. Je continue à m’interroger. J’ai le sentiment que sur certains sujets, la réflexion n’est pas assez approfondie (par exemple sur la GPA).
* Quand il y avait une seule chaîne de télévision, tout le monde avait les mêmes informations et on pouvait donc discuter ensemble. Ce n’est plus le cas aujourd’hui.
* Pour autant la multiplication des chaines d’information ne veut pas dire le pluralisme des idées, car tous les canaux d’information sont détenus par quelques milliardaires, qui ne sont intéressés que par les profits qu’ils en tirent. Le fric et le gôut du pouvoir dirigent le monde.
* ce qui m’attriste c’est que chacun défend ses interêts propres. L’individualisme envahit toute la société. Il n’y a plus de solidarité. Et c’est d’ailleurs la base du libéralisme qui a triomphé partout dans le monde. Cela rend difficile les combats sociaux.
* La question de la peur s’installe dans notre société, les élus ne nous parlent que d’immigration et de sécurité. Alors que ce que nous attendons c’est des idées et des actes sur le climat, la santé, le pouvoir d’achat.
* Ce qui m’attriste c’est la complexité des lois et des réglements qui font que les individus (notamment les plus faibles) ne peuvent plus se défendre. Et aussi le tout numérique, qui décourage et exclue les plus pauvres (migrants, personnes âgées)
* Un sentiment de découragement et de repli sur la sphère privée.
* C’est vrai qu’on ne sait pas où on va mais aussi on ne sait pas non plus ce que l’on voudrait. Et pourtant on n’a pas envie de revenir en arrière on est encore animé d’un désir d’aller de l’avant. Mais vers où ?

***3- Dans mon histoire, que représente pour moi l'Eglise catholique ? L'église de mon quartier ?***

* Unanimité dans le groupe compte tenu de son histoire avec d’une part un enfance marquée par une Eglise de la contrainte et de la culpabilité (début des années 60)

D’autre part au moment de l’adolescence et jeunes mariés, la découverte de l’aumônerie ou du scoutisme (comme jeune ou comme encadrant) où nous faisons l’expérience du vivre ensemble, de la solidarité, de la joie de vivre. A ce moment là l’Eglise et ce dont elle témoigne, deviennent le squelette de ma pensée .

* Mais l’arrivée de Jean Paul II a stoppé ce dynamisme. Nous ne nous sentions plus concernés.
* Pour autant certains continuent être en recherche mais se sentent plus à l’aise au sein de l’Eglise réformée. La parole y est plus libre, tout le monde cherche ensemble. Ce n’est pas une Eglise qui sait tout.
* D’une manière générale plus d’attache à l’église du quartier dont on ignore tout.

***4- Ai-je un souvenir heureux avec cette Eglise ? Un souvenir malheureux ?***

* Le souvenir malheureux a vite été évoqué : c’est l’ambiance de notre enfance, le noir, la morbidité, le chemin de croix, tout était lourd et pesait.
* Un autre témoignage cite cependant l’exemple de ses parents, qui n’avaient pas une foi triste, et qui vivaient la solidarité avec les pauvres du quartier.
* Le souvenir heureux commun à tous, c’est la découverte d’une Eglise, lieu de partage et de joie de vivre ensemble. Oui l’aumonerie, les camps l’été, la vie avec les autres, tout cela m’a sauvé.
* Un couple rapporte son expérience à Avignon du Mas de Carles, qui est un lieu d’accueil pour les SDF, les drogués, les paumés. Il a longtemps été animé par un prêtre (Olivier PETY). C’et un lieu où on a tenté d’appliquer l’évangile avec des gens en difficulté et pas forcément chrétiens. Il y régnait un esprit chrétien sans l’afficher. On a inauguré des formes de célébration très différentes de ce qui se faisaient en paroisse. Elles se déroulaient le dimanche avec autour d’une même table, catholiques et protestants. Il y avait l’eucharistie où catholiques et protestants avaient accès. Nous ressentions ce que l’on peut appeler le souffle de l’esprit. Maintenant que nous ne sommes plus à Avignon, ce souffle continue à nous porter et à nous maintenir en recherche de Dieu et de nos frères. Mais nous n’avons plus de lieu pour le célébrer.

***5- Qu'est-ce que j'attendrais d'elle aujourd'hui ?***

* Rien. Sauf que je suis abonné à La Croix numérique qui est un journal indépendant (et c’est rare). Mais je me fous de la pédophilie.
* Je suis loin de l’Eglise, mais quand elle est attaquée, ça me fait mal. Cela m’embête que l’Eglise ait été salie. Je voudrais que l’Eglise soit irréprochable. Je souhaiterais un discours social plus ouvert. L’Eglise s’appuie encore sur des principes vieillots (ex le célibat des prêtres).
* L’Eglise me révolte quand l’Eglise va contre l’Evangile. Par exemple j’ai été choquée par la messe de Noel du pape, où on le voit s’agenouiller devant Jésus assis sur un trône en or. Cela relève du spectacle et n’a rien à voir avec la pauvreté de Jésus, venue dans une étable et qui tout au long de sa vie, a eu le souci de la simplicité.
* Ce que j’attendrais de l’Eglise c’est plus de démocratie dans son fonctionnement.

***6- Si j'avais un rêve, comment je verrai l'avenir de la société ? l’avenir de l'Église catholique ?***

* Il faudrait que l’Eglise soit plus dans la société et réciproquement.
* Il faudrait que la société soit moins égoiste. Et en France que nous mettions vraiment en œuvre la devise républicaine : liberté, égalité, fraternité.
* Il faudrait que la parole de l’Eglise, résonne comme une force d’inspiration et non pas une directive ou pire une condamnation.
* Il faudrait que les femmes aient leur mot à dire dans l’Eglise, qu’elles aient une place à hauteur de leur activité dans l’Eglise. Il faudrait qu’il y ait une véritable égalité homme/femme.
* Il faudrait que les prêtres vivent une vie plus ordinaire, plus dans la société.